

Les dangers des vaccins à ARN viral ou à vecteur viral que ni les promoteurs ni les détracteurs n'ont détectés. Une hypothèse à considérer.

Le vaccin à ARNm et celui à vecteur viral contiennent l'information génétique de la Covid-19¹. Depuis le noyau de la cellule, l'ADN produit le microARN. Dès que celui-ci interagit avec l'ARNm viral, il l'extermine ou l'inhibe. Selon les promoteurs du vaccin, microbiologistes majoritaires et avérés, dès que l'ARNm viral produit la protéine S (spicule), c'est alors seulement qu'il est immédiatement exterminé ou inhibé par le microARN qui ne peut retourner à l'ADN.

Selon les détracteurs, microbiologistes minoritaires avérés, l'introduction du matériel génétique dans la cellule peut modifier le génome et faire du virus le maître dans la maison... cellulaire, donc de l'identité de son hôte. De plus, pensent-ils, le microARN, dont la mission est de détruire tout ARNm après avoir produit sa protéine (S en l'occurrence), pourrait bien être des micro-rétrovirus qui sont aussi présents dans le cytoplasme cellulaire. Ces microrétroARN sont alors porteurs de l'information génétique du virus; ils retournent à l'ADN et le modifient. Par microrétroARN viral contaminé de l'ARNm viral, le génome serait modifié.

Qui a raison? Peu importe si nous examinons les choses sous l'angle psychoanthropologique! Le microARN étant produit par l'ADN avec mission de détruire ou inhiber l'ARNm, il interagit intimement avec l'ARN. Non seulement est-il l'information de l'ADN, mais encore en est-il forcément intriqué. L'un est l'autre puisqu'ils ont plus qu'échangé des propriétés. Donc toute modification chez le microARN est modification égale chez son ADN intriqué. La non-séparabilité quantique, réitération de « l'attraction universelle », newtonienne (« les mouvements des corps enfermés dans un même espace [la cellule] sont les mêmes entre eux ») le donne à penser. Aussi, dès que le microARN interagit avec l'ARNm viral pour l'exterminer ou l'inhiber, il est modifié par échange de propriétés avec cet ARNm viral. Contaminé, il devient porteur de l'information génétique du virus. Par intrication avec l'ADN, sa modification devient instantanément la même modification de son ADN intriqué.

Du point de vue de la psychoanthropologie, confortée par les avancées « scientifiques » de la biologie quantique (on sait que l'ADN particulièrement est très sensible aux phénomènes quantiques), sont inutiles les arguties, les polémiques biochimiques, puisque les interactions quantiques (intriquées) ARNm viral/microARN/ADN donnent à penser que des modifications génomiques sont éminemment vraisemblables. Alors évitons de tenter le diable si nous ne voulons pas ensuite tenter Dieu.

¹ Celui à vecteur viral contient la recette – une partie informée du tout – de la Covid-19, donc contient l'ARNm.

De nombreuses expériences de pensée révèlent que les conséquences du vaccin sont les mêmes que celles du coronavirus, c'est-à-dire une double réponse immunitaire catastrophique : 1) multiplication des plaquettes sanguines qui provoquent caillots et embolies, 2) prolifération des anticorps qui minent la myéline des circuits neuronaux résultant en neurodégénérescence (parkinson, Alzheimer, sclérose en plaques, dépression majeure, psychose, fatigue extrême, etc.). Ces symptômes, chez certains infectés, s'expriment rapidement dans les cinq à dix jours qui suivent le moment de l'infection. Plus ils sont catastrophiques, plus, pensons-nous, on en guérit. En effet, tout l'organisme se mobilise alors pour ainsi déclencher ses mécanismes endogènes de guérison. Cependant, qui n'a que de légers symptômes n'a pas cette opportunité de guérir par une catharsis de souffrance collective somatisée dans des symptômes frôlant le désespoir de la mort. C'est comme si celui-ci n'avait eu que le vaccin qui, lui aussi, ne provoque (souvent?) que de légers et même imperceptibles symptômes à court terme. Mais regardons la suite possible que révèlent de nombreuses expériences prédictives de pensée.

Le coronavirus boude qui a le coronavirus. Il ne perd pas son temps et ses énergies à se propager là où il réside déjà. C'est un colon en quête de *terra incognita*. Autant les vaccinés que les infectés asymptomatiques ou peu symptomatiques vont s'engager subrepticement (imperceptiblement de jour en jour, de mois en mois) dans un processus délétère d'abrutissement généralisé. Peut-être y aura-t-il quelques embolies par-ci par-là. Cependant, il s'avère vraisemblable qu'au bout d'un an ou deux les dommages de neurodégénérescence cérébrale seront catastrophiquement irréversibles. Le virus fera subir à l'humanité ce qu'elle a fait subir à la terre : elle se perd à force de perdre la terre.

Comme le confinement et les mesures sanitaires empêchent le virus de se propager selon son entéléchie propre, sa dernière trouvaille, après quelques tentatives de mutation (les variants), est de se propager par le vaccin.

Soit! Ce n'est pas tant le virus qui a cette intelligence adaptative, même s'il est couronné (d'or!). C'est l'inconscient collectif de l'humanité elle-même, engagée dans un itinéraire suicidaire (en se massacrant sa terre), qui s'inflige à elle-même plus ostensiblement les exactions qu'elle s'était déjà infligé en les infligeant à sa terre. Les symptômes des infectés (les vaccinés en sont) n'ont d'égaux que ceux de la terre. La pandémie unifie, synchronise enfin humanité et terre.

Faut-il conclure que ce suicide collectif est adaptatif? Sans doute puisqu'il semble être la seule issue possible pour la survie d'une suprahumanité. Genre de vie après la mort?

La peur du coronavirus, c'est la peur du sacré

Jean-Jacques Dubois

Avril 2020

Jules a une peur bleue du virus. Il est en effet à risque car son système immunitaire et son auto-estime, consubstantiels l'un de l'autre, sont au plus bas.

Nous faisons un exercice.

- 1) Il fait l'introspection de sa peur qui est très intense en se visualisant avec les symptômes du coronavirus.
- 2) Il se visualise très bien exprimant cette peur et ne peut se visualiser serein.
- 3) Il visualise difficilement son double avec un regard aimant à son égard, mais visualise plus facilement le regard méprisant.
- 4) Il visualise jaune et orange (couleur qui indique la dysfonction) le chien saint-bernard qui symbolise et condense son système immunitaire.
- 5) Il se visualise avec la soutane et le col romain du prêtre pendant deux minutes.
- 6) Retour aux quatre premières étapes ici-maintenant:
 1. Il ne ressent plus la peur et ne peut plus se visualiser avec les symptômes
 2. Il ne peut plus se visualiser exprimant cette peur, c'est la sérénité qui s'impose
 3. Il ne peut plus se visualiser avec le regard méprisant, et le regard aimant s'est considérablement amélioré, intensifié.
 4. le saint-bernard est passé au vert forêt (= santé).

On serait tenté de penser, comme tous les savants, que la peur de Jules affaiblit son système immunitaire. Les savants le répètent : les émotions pénibles, l'anxiété, le stress débilitent le système immunitaire. Mais serait-ce plutôt le vague sentiment de la débilité de son système immunitaire qui provoquerait la peur? Si je n'ai que le choix entre ces deux options, d'emblée je choisis la seconde. Tant pis pour les savants. Cependant une troisième option s'impose : peur et système immunitaire sont indissociables. Il n'y a pas de causalité linéaire, ni dans un sens (émotion pénible → système immunitaire) ni dans l'autre (système immunitaire → émotion pénible). L'expression émotionnelle de la peur, ce n'est pas l'amygdale cérébrale qui parle, non plus le système immunitaire, mais les deux à la fois, dont leur parole est relayée par l'amygdale quand l'insula en est simultanément saisie.

La peur, dès lors, c'est le système immunitaire qui crie sa misère et qui réclame à l'être de s'aimer. Le système immunitaire se soumet à la dictature de l'être, à l'ontocratie. La réponse immunitaire est indissociable des désirs de l'être. Sa réponse est la mesure de l'auto-estime de l'être. Quand on ne s'aime pas, on ne se soigne pas, on s'automutile.

Indigne d'amour, on se châtie par la maladie jusqu'à la mort. Qui s'aime se fait confiance, c'est un truisme. Et plus on se fait confiance, plus on a confiance, moins on a peur et la santé du système immunitaire est à ce diapason.

Se visualiser avec les symptômes du coronavirus n'est possible que dans la mesure où l'on a en soi, en son être, en son système immunitaire les potentialités énergétiques (fréquences d'onde) compatibles au coronavirus. On est agressé par le coronavirus que si agressé par soi-même. Si le chemin de soi envers soi est celui de la haine, de l'offense, le virus le fait bien voir. Pour être infecté, il faut être sur les mêmes longueurs d'onde. Le virus attaque qui est en déficit d'amour, ou déficit d'immunité, c'est la même chose. Ce virus étant inflammé, il n'infecte que les organismes déjà également inflammés – comme l'était le corps du Christ par la torture et la couronne d'épines... d'or. Le système immunitaire jaune et orangé indique à la fois sa dysfonction et celle de son auto-estime. Par la technique du sacerdoce (col romain, soutane), sans considération de l'auto-estime, ni de l'immunité, ni de la peur, ni des symptômes, le saint-bernard est passé du jaune et orangé au vert forêt (= santé optimale de l'immunité).

Bien équipé d'une immunité costaute, bien équipé d'une auto-estime costaute, la peur se dissipe, s'évanouit. La confiance en sa vie, en son destin s'épanouit, sans pour autant « tenter Dieu ».

L'amour de soi-de-l'autre, Dieu n'en demande pas plus pour apposer son sceau. Est « sauvé » qui est scellé à et de Dieu. C'est-à-dire qui acquiert la nécessaire plasticité cognitivo-émotionnelle qui consiste à « se débarrasser du temporel [mondanité, préjugés, opinions...] et ne pas s'embarrasser du spirituel [valeurs, croyances, foi religieuse, méditations...] » (saint Jean de la croix). Telle est la condition intrinsèque de l'immunité : la plasticité ontologique immuno-cognitivo-émotionnelle.

Si cette plasticité, sceau de Dieu, permet l'adaptation (par sélection naturelle) à un environnement catas-trafiqué par le fascinant et terrifiant virus investi de la sacralité du Christ, c'est grâce à la compatibilité entre les forces du sacré-virus et les forces du sacré-sceau (plasticité ontologique). Le sacerdoce de Jules, c'est cette propriété du prêtre ou de la prêtresse conférée par le don (*doce*) du sacré (*sacer*). En se visualisant en prêtre, archétype de qui conforme sa vie à la vie du Christ, ou plasticité absolue du Dieu-nature (Spinoza), on s'habilite à manipuler l'hostie et les vases sacrés sans être foudroyé. Mais cette manipulation, que ce soit celle du prêtre ou celle du chamane, exige tout de même de multiples précautions rituelles. Même le prêtre ou le chamane, ces détenteurs des forces du sacré, doivent se prémunir contre leur indignité (par recueillement, prières...) et de leur témérité envers les forces du sacré pour ne pas, eux aussi, en être foudroyés.

En se visualisant en prêtre, Jules conforme sa sacralité à la sacralité du virus. Se conférant cette dignité par son interaction avec la dignité absolue, le Christ, Jules

améliore son auto-amour, son immunité face aux dangers du virus. Prêtre, il interagit avec le Christ qui est ce virus. En interagissant avec le virus, il consolide en lui-même une propriété essentielle du virus : l'amour. En effet, le virus n'est-il pas une formidable manifestation de l'amour de la nature envers elle-même et l'humanité! Seul le prêtre-prêtresse peut en être conscient et ravi. Le virus ne fait que me révéler ma propre « manière d'être » (Fichte) : si je m'aime, il m'aime. Il est apocalypse (révélation)!

Deux allergies : pollen et COVID-19

Céline est très allergique au pollen. Elle se visualise facilement dans le scénario de ses symptômes et difficilement sans les symptômes. Elle visualise très bien le visage de sa mère, celui de l'époque de sa périnatalité, dans un amas de pollen. Elle visualise ensuite son noyau hypothalamique paraventriculaire (NHPV). Il est hyperactivé au rouge. Nous amenons son noyau au turquoise. Elle ne peut plus ensuite se visualiser avec ses symptômes ni visualiser le visage de sa mère dans l'amas de pollen, et ne peut se visualiser que sans les symptômes. Les jours suivants elle a vérifié le virtuel dans le réel.

Le NHPV est la zone cérébrale responsable de l'attachement et de toutes les séquelles de ses dysfonctionnalités, telles la consommation addictive de breuvages et de nourriture (anorexie, boulimie), problèmes de stress, pression artérielle, température du corps, système immunitaire. Toutes ces séquelles sont des somatisations d'un hypo ou d'un hyperattachement, indissociable d'une hypo ou d'une hypersécrétion hormonale correspondante d'ocytocine et de sérotonine par l'hypophyse, ou d'adrénaline et de cortisol par les surrénales. Ces séquelles concomitantes à la (dé)nature de l'attachement le sont tout autant aux réponses immunitaires qui reflètent cette (dé)nature même de l'attachement périnatal (conception, gestation, allaitement). L'hyperattachement (« le baiser de la mère écrase le fils » – Jean Cocteau), tout autant léthal que l'hypo, et peut-être même davantage ne prêtant pas flanc au soupçon, se vérifie sans cesse dans notre rapport au monde, dans notre cosmovision consciente (préjugés, croyances, valeurs, plasticité-rigidité cognitivo-émotionnelle...), mais davantage dans notre cosmovision inconsciente souvent inversée par ses inadaptations telles les addictions, les violences, les somatisations, les allergies, les maladies et autres perturbations cognitivo-émotionnelles, etc.

L'hyperactivité du NHPV de Céline, visualisé au rouge (inflammé), révélait une souffrance de l'attachement qui se symptomatisait par une hyperactivité spécifique de son système immunitaire, soit son allergie au pollen. Autant le rapport mère/enfant (Céline) fut un attachement carencé, douloureux et menaçant pour la santé de l'enfant (si ce n'est la cruelle expulsion du nouveau-né par le passage d'un vagin qui le fait tant souffrir), autant le pollen (métaphore de fécondité), inconsciemment identifié à la mère par intrication, constitue-t-il la réitération de la même menace. S'il y a association inconsciente entre pollen et souffrance-violence périnatale identifiée à la mère, c'est que, entre pollen (fécondité) et mère (fécondité), par analogie le pollen peut être

identifié au sperme du père, car il y a lors de la fécondation échange de propriétés entre père et mère. Et l'on sait bien, depuis les études sur le noyau hypothalamique antérieur¹, autant chez la femme que chez l'homme, que la violence est indissociable de l'accouplement. Le pénis ne s'enfonce-t-il pas dans le vagin comme le spermatozoïde dans l'ovule. Si la violence est traditionnellement imputée à l'homme, elle devient, là encore par échange de propriétés, l'affaire de la femme. C'est donc tout le pollen, comme tout le sperme (violence) qui devient constitutif de la fécondité de la mère qui porte « précieusement » en son ovule toute cette violence du sperme dont l'enfant sera le produit.

Le pollen devient la marâtre (si ce n'est que par métonymie) et l'organisme paranoïaque mobilise ses défenses immunitaires pour s'en protéger. En interagissant avec l'ennemie marâtre, les anticorps échangent des propriétés avec la violence du pollen intriquée à la violence de la mère. Comme au billard, la boule noire (anticorps) choquée de plein fouet par la boule blanche (pollen antigène) poursuit avec la même énergie la course de celle-ci, loi de l'action-réaction oblige. L'anticorps informé des propriétés de l'antigène est investi de la mission de celui-ci : il attaque l'organisme avec la même énergie destructrice. Il trahit ses allégeances en adoptant « l'idéologie » de l'ennemi. Les anticorps deviennent des Patricia Hearst; ils souffrent du même syndrome de Stockholm.

Le pollen, entité inoffensive objectivement, devient une entité maléfique redoutable subjectivement. L'antigène est alors un psycho-paranogène et l'allergie une maladie auto-immune, une paranoïa biologique qui est indissociablement psychologique. Et cette non-dissociation est d'autant plus plausible que l'on soupçonne une dimension auto-immune dans la schizophrénie² se caractérisant particulièrement par un sentiment de persécution paranoïaque. Comme le système immunitaire perd le contact avec une dimension de la réalité dans le cas d'une allergie, dans le cas de la psychose c'est l'ensemble du rapport au monde qui serait investi de la

¹ F.V. Gouveia *et al.*, « Amygdala and Hypothalamus: Historical Overview with Focus on Aggression », *Neurosurgery*, vol. 85, p. 11-30, 2019. S.C. Motta *et al.*, « Ventral Premammillary Nucleus as a Critical Sensory Relay to the Maternal Aggression Network », *PNAS*, vol. 110, p. 14438-14443, 2013.

² T.A. Pollak *et al.* « Autoimmune Psychosis : An International Consensus on an Approach to the Diagnosis and Management of Psychosis Suspected Autoimmune Origin », *The Lancet Psychiatry*, vol. 7, p. 93-108, 2020. J. Jézéquel *et al.*, « Pathogenicity of Antibodies against NMDA Receptor: Molecular Insights into Autoimmune Psychosis », *Trends in Neurosciences*, vol. 41, no. 8, p. 502-511, 2018.

menaçante marâtre. Notre rapport au monde reproduit notre première expérience du rapport au monde que furent la matrice, le vagin et les seins maternels. Là aussi, les anticorps, interagissant avec la violence marâtre fantasmée du monde, absorbent cette propriété. Ils deviennent donc les dévots stockholmés de cette entité violente en agressant, par démyélinisation, les fonctions synaptiques entre les neurones impliqués dans les circuits cognitivo-émotionnels. Ceux-ci sont condensés dans le noyau hypothalamique paraventriculaire, responsable de l'attachement (qui renvoie toujours à notre vécu périnatal) et du système immunitaire.

Les maladies auto-immunes, étant violences de l'organisme envers lui-même, dévoilent toujours une certaine carence d'auto-estime. Plus l'auto-mésestime s'intensifie, plus la maladie s'intensifie. L'un reflète l'autre; l'un est l'autre. La violence auto-immune mesure la haine de soi. De multiples constats donnent à penser une forme d'auto-châtiment, en tant qu'aboutissement de séries causales (à la Cournot) transgénérationnelles; ces séries détermineraient les propriétés de la périnatalité (copulation, gestation, accouchement, allaitement) de l'auto-immuné. Ce serait donc tout le système familial-transgénérationnel-communautaire qui canaliserait sur l'auto-immuné une souffrance-violence susceptible de se percevoir comme un véritable châtement systémique. Quoiqu'il en soit, on constate souvent que des idées ou tentatives suicidaires atténuent, même jusqu'à éliminer parfois, des symptômes auto-immuns. Il s'opère alors un déplacement de souffrance, de morbidité, depuis le système immunitaire jusqu'au cortex préfrontal, déplacement qui ne serait que conscientisation et libération (par catharsis) de cette souffrance. La seule mise en scène virtuelle de son suicide suffit souvent à diminuer ou éliminer certaines maladies auto-immunes, telles les allergies.

La compréhension de l'allergie au pollen de Céline, confortée par celle au monde du schizophrène, peut-elle s'inférer à tout autre allergène (poil félin, acarien, arachide, œuf, lait, crustacés...)? Oui! Dans la mesure où l'on peut interpréter l'allergène en tant que métaphore (ou métonymie) de la mère; ce peut être aussi une ancêtre maternelle ou paternelle par déplacement transgénérationnel ou encore un papa-poule par déplacement de rôle mère/père. C'est cette même interprétation que l'inconscient transsubjectif de l'allergique sait si bien faire. En effet, les allergènes présentent des connotations métaphoriques avec la fécondité (pollen, œufs, sésame...), avec la matrice (œuf, arachide, sésame, soja, noix, crustacé, mollusque...) avec le lait maternel ou le biberon (produits laitiers, gluten...) ou avec d'autres symbolismes renvoyant à des

archétypes de fécondité lunaires, telluriques, maternels (acariens, poils ou salive de chat, chien, cheval...)³.

Les multiples histoires de cas recouvrant ces diverses connotations et leurs résultats thérapeutiques nous autorisent à penser vraisemblables ces interprétations, ainsi que l'application que nous en avons faites dans le cas de Céline. Vraisemblables aussi dans le cas des infectés d'un coronavirus possédé par un papa-poule nommé...Jésus. Même s'il est admis que l'infection joue un rôle perturbateur des neurones, c'est, semble-t-il, la réponse immunitaire excessive qui cause le plus de dommages par les embolies et les maladies neurodégénératives (Parkinson, Alzheimer, sclérose en plaques, dépression majeure, idées suicidaires, psychose, etc.). La COVID-19 aurait donc des propriétés d'un allergène pour ainsi susciter une si forte réaction auto-immune, à court terme ou à long terme, autant pour les asymptomatiques que pour les symptomatiques légers ou sévères.⁴

Les anticorps (il en serait ainsi des plaquettes), qui interagissent avec le coronavirus, échangeraient des propriétés avec ceux-ci. Seraient-ils, par projection eux aussi, des entités maléfiques? Ces anticorps stockholmés, comme ceux de toute autre allergie, adoptent l'idéologie du coronavirus que l'humanité, collectivement, lui souffle. Tous les humains, à l'unisson par ces champs électromagnétiques d'imitations tardiennes formant une entité « organiciste » spencerienne⁵, se découvrent allergiques à une entité que bien des microbiologistes considèrent insignifiantes. Que nous soyons biochimiquement infectés par le virus ou non, nous sommes tous affectés, tous allergiques. Et davantage les dénégateurs ou autres complotistes qui se braquent d'autant plus qu'ils refoulent leurs tourments, leurs détresses. Et peut-être encore plus parmi les

³ Les archétypes de fécondité sont étudiés dans Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Éditions Robert Laffont et Éditions Jupiter, 1982.

⁴ Ariane Krol, « Maladie rare liée à la COVID-19. Tests négatifs, vrais problèmes », *La Presse*, 19 avril 2021, <https://www.lapresse.ca/covid-19/2021-04-19/maladie-rare-liee-a-la-covid-19/tests-negatifs-vrais-problemes.php>. S.a., « Les survivants de la COVID-19 deux fois plus à risque de souffrir de dépression », *La Presse canadienne*, 12 avril 2021, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1784056/covid-19-patients-depression-risques-plus-elevés>.

⁵ Le concept d'« organicisme » fait référence au fait que même si la société (humanité) n'est pas un organisme, par analogie Spencer l'identifie à un organisme (Herbert Spencer, *Principes de sociologie*, Paris, Hachette, 2012).

infectés les moins symptomatiques qui ne font qu'ajourner des dommages neurodégénératifs⁶ depuis la psychose jusqu'à la sclérose en plaques; et peut-être aussi ajourner des embolies gravement handicapantes ou mortelles.

Quelle entité maléfique l'humanité peut-elle donc projeter sur le coronavirus? Quant aux allergies, c'est toujours (ou presque) l'hostilité de la mère (vagin menaçant, lait toxique) qui est projetée sur/dans l'allergène. N'y aurait-il pas alors une marâtre collective, universelle, cosmique que l'humanité organiciste projette sur ce virus, une terre-mère, la nature elle-même, Dieu-Nature au sens spinozien, Christ universel au sens teilhardien, Christ-juge impitoyable de l'apocalypse qui surgit « du puits de l'Abîme », des entrailles de la terre sous forme de fléaux (sauterelles) couronnés (coronavirus)⁷? La terre-mère, terreur-marâtre, ne nous renvoie-t-elle pas à notre première expérience de la terreur de la marâtre qui nous a torturé et abandonné par l'accouchement, sans compter toutes ces terreurs de notre gestation. Selon Otto Rank, la séparation violente du nouveau-né d'avec sa mère, la sensation de se noyer, les contractions de la mère qui poussent et écrasent le nourrisson sur les parois vaginales avec une pression d'une trentaine de kilos, constituent pour l'être humain son expérience la plus angoissante avec la mort.⁸ Freud avait eu bien avant des propos semblables : le nouveau-né est submergé d'influx externes et internes en nombres excessifs; un choc se produit devant une situation que rien ne laissait prévoir; le nouveau-né n'a aucune voie d'issue.⁹

Cette terreur bien enfouie au plus intime de notre inconscient collectif se reflète dans son équivalent tellurique ou chthonien. N'est-ce pas ce que donne à penser Paul Diel avec sa géosémantique symbolique où la surface de la terre correspond au niveau conscient de l'humain, tandis que le monde chthonien (souterrain) de la terre(ur), peuplé de monstres, de démons, d'entités hostiles, malveillantes, menaçantes, correspond au niveau inconscient.¹⁰ Selon Chevalier et Gheerbrant, « l'épithète chthonien est donné à des êtres fabuleux (dragons), ou réels (serpents), d'origine souterraine, de nature souvent redoutable, liés aux idées ou aux forces de la germination

⁶ Michael Marshall, « How COVID-19 Can Damage the Brain », *Nature.com*, 15 sept. 2020, /585, p. 342-343, 2020, <https://doi.org/10.1038/d41586-020-02599-5>.

⁷ *Apocalypse*, 9, 1-12.

⁸ Otto Rank, *Le traumatisme de la naissance*, Paris, Payot, 2002.

⁹ Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1993.

¹⁰ Paul Diel, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, Paris, Payot, 1966.

et de la mort ».¹¹ La spécularité entre conscient/inconscient et terre/terreur nous autorise à penser l'allergie, qui met en scène inconsciemment une terreur-marâtre projetée sur l'allergène, en tant que modèle pour comprendre la fonction psycho-paranogène (allergène) de la COVID-19 comme celle du pollen de Céline. Si, là aussi, l'allergène renvoie à la fécondité (« germination »), il renvoie également à la mort comme c'est parfois le cas avec les allergènes coutumiers. Le coronavirus n'est qu'une « *peanut* », en soi inoffensive, ou presque, qui ne fait que le dommage qu'on lui réclame. La nature, dont il est le héraut et le héros, fait subir à l'humanité le châtement pour son crime de lèse-terre, lèse-nature, lèse-humanité. L'humanité coupable s'auto-châtie en projetant sur le coronavirus sa terre-mère, sa terreur-marâtre, qui l'a accouchée dans les plus atroces douleurs, c'est-à-dire dans les perturbations écologiques, telluriques, chthoniennes et pandémiques extrêmes qui ont exterminé la presque totalité du genre humain et permis la mutation dans « l'abomination de la désolation » terrestre d'un « petit reste » de survivants, les quelques *Homo erectus* mutés en *Homo sapiens*. C'est cette marâtre-terreur que, collectivement, organicistement, nous projetons sur le coronavirus, auquel nous réclamons le châtement que nous pensons avoir mérité. L'humanité boucle la boucle d'une étape de son évolution par sa nécessaire entropie qu'elle ne peut ressentir, au plus profond de ses entrailles, que comme châtement de ses « abominables » crimes : elle est crucifiée par celui-là même qu'elle a crucifié : le Dieu-Christ-Nature métamorphosé en cette terreur-marâtre de la périnatalité de notre (in)humanité il y a plus ou moins 200 mille ans.

Quelques personnes infectées avec symptômes légers ou plus marqués mais ne nécessitant pas les soins intensifs, ont visualisé étonnamment bien un gros coronavirus dans leur poitrine. Elles voyaient facilement un monstre chthonien dans ce coronavirus. Après avoir dissocié coronavirus et monstre, les symptômes légers ont disparu et les plus marqués se sont atténués significativement jusqu'à disparaître dans plusieurs cas. Peut-être même a-t-on fait l'économie de l'effroi de la mort lors des soins intensifs en l'ayant mis virtuellement en scène par la visualisation et l'exorcisme du monstre chthonien qui renvoie à la menace et à la mort collectives indissociables de notre « germination » (mutation d'*Homo erectus* en *Homo sapiens*) collective.

L'humanité est une paranoïaque qui produit ce qu'elle craint : son châtement.

¹¹ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *op. cit.* p. 248.

Un vaccin ravageur

Jean-Jacques Dubois février 2022

Le noyau hypothalamique paraventriculaire (NHPV), répétons-le, détermine (et/ou reflète) la nature, la qualité de l'attachement et conséquemment les compulsions alimentaires, alcooliques, écraniques ou autres, si ce noyau s'écarte de l'équilibre du pH vers le violet ou le rouge; il détermine aussi le stress, la tension artérielle, et le système immunitaire. Quiconque atteint une qualité optimale d'attachement, débouchant sur l'amour qui transcende l'attachement, s'aime en aimant les autres et en aimant les autres s'aime. Il ne compulsione pas puisqu'il n'a pas à compenser des carences amoureuses, des frustrations d'attachement. S'il vit des moments de stress, ils sont éphémères et productifs d'une meilleure capacité amoureuse et adaptative. Piètres productrices de cortisol, ses surrénales sont « accoisées » et son hypophyse est généreuse d'ocytocine. Et surtout, par son système immunitaire sain, il prend bien soin de lui-même (auto-amour) pour mieux prendre soin des autres (amour, empathie). Dans ces conditions optimales, quand il visualise ou imagine son NHPV, c'est toujours le vert-turquoise qui prédomine. Les personnes infectées de la Covid, tout comme les vaccinés, voient toujours leur NHPV rouge ou rouge vin. Elles constatent une dégradation de leurs relations intimes (impatience, irritation, parfois jusqu'à la violence), une perte de mémoire, un manque de concentration, des difficultés motrices (équilibre précaire), des compulsions pour calmer un stress non justifiables par des raisons objectives chez les vaccinés. J'ometts les symptômes de l'infection et les effets secondaires du vaccin connus, répertoriés par la médecine. Le vaccin n'empêche pas l'infection mais il élimine ou atténue les « formes graves » du virus, celles de la gorge en descendant, semble-t-il. Mais il ne protège pas contre les formes légères, celles de la gorge en montant. Selon mes enquêtes auprès de plus de 70 personnes, chez celles qui présentent les formes légères de la Covid, ces formes se révèlent infiniment plus graves que les formes dites graves, et chez les vaccinés les effets secondaires identiques aux formes légères en ont la même gravité mais de façon plus sournoise et processuelle.

Comment est-ce possible? L'ARNm du virus, autant celui du vaccin que celui de l'infection par la Covid, produit une protéase (Mpro) qui détruit la protéine NEMO des

cellules endothéliales entraînant ainsi un phénomène de nécroptose (mort cellulaire) au sein des micro-vascularisations du cerveau. Non seulement ces micro-vascularisations nourrissent le cerveau en nutriments et assurent son oxygénation, mais encore constituent la barrière hémato-encéphalique (BHE) qui protège le cerveau des déchets, des microbes, des substances toxiques du reste du corps. De plus, ces micro-vascularisations coupées, percées par cette protéase produite par l'ARNm du virus répliqué dans le vaccin, entraînent des microhémorragies qui encombrent tout le fonctionnement cérébral. Il est ici à se demander si cela ne serait pas le cas pour toutes les micro et même les macro-vascularisations de tout le corps. La destruction de la BHE entraîne une inflammation du cerveau par carence en nutriments et en oxygène et par invasions de substances toxiques issues du reste du corps. Ce sont alors toutes les zones cérébrales et leurs fonctions qui sont affectées et tous les processus hormonaux et organiques qui en sont symétriquement perturbés. Si le vaccin entraîne peu d'effets secondaires s'apparentant aux symptômes graves de l'infection (de la gorge vers le bas : cœur et poumons), par contre il entraîne des effets secondaires s'apparentant aux symptômes légers de l'infection (de la gorge vers le haut : le cerveau). Ce que la biomédecine (la Sacro Sainte Science) considère « léger » est infiniment plus « grave » que ce qu'elle considère « grave ». Ce que le virus provoque dans le cerveau, qu'il soit vectorisé par l'infection ou par le vaccin, est identique; c'est surtout ce phénomène de la destruction de la BHE qu'on vient tout juste de découvrir¹.

Les conséquences imperceptibles, ou presque, au lendemain du vaccin, loin de s'atténuer avec le temps, s'aggravent progressivement. Aussi, ces conséquences non répertoriées par la biomédecine sont de l'ordre de la neurodégénérescence : perte de mémoire (hippocampe) et de concentration (cortex préfrontal), préliminaires de l'Alzheimer; difficultés motrices (cervelet), équilibre précaire notamment, préliminaires du Parkinson; paralysie partielle des muscles du visage (trijumeau), préliminaire de la sclérose en plaques par démyélinisation; diminution de la vue (cortex visuel), préliminaire de cécité; troubles de l'attachement, compulsions diverses; immunodépression (NHPV),

¹ Rodrigo Azevedo Loiola *et al.*, "Secretome of endothelial progenitor cells from stroke patients promotes endothelial barriers tightness and protects against hypoxia induced vascular leakage", *Stem Cell Res. Ther.*, vol. 12, 2021, p. 552. Loïc Mangin et Fabien Gosselet, "Alerte aux vaisseaux fantômes du cerveau », *Cerveau & Psycho*, no. 139, janvier 2022, p. 12-14.

préliminaire de la mort; impatience, intolérance, agressivité (NHA : noyau hypothalamique antérieur), préliminaires de violence, abus sexuel, pédophilie; morosité, perte de motivation, non sens, confusion (cortex cingulaire antérieur), préliminaires de la dépression majeure (amygdale, démyélinisation); sommeil agité, perturbé (NHSC : noyau hypothalamique suprachiasmatique), préliminaires d'insomnies graves par le dérèglement du cycle circadien; etc.

Certaines études, ou observations, vitupérées, disqualifiées par la Sainte Science tendent à se rapprocher de nos propres observations que l'on vient d'énumérer. Ces études concernent surtout, ou presque exclusivement, l'effondrement du système immunitaire observé par certains chercheurs à partir de la deuxième dose du vaccin². Si les vaccinés sauvegardent une incertaine spécialisation immunitaire par ces anticorps contre la Covid (son efficacité anti-Covid diminue au fur et à mesure des doses jusqu'à sa contre-productivité annoncée), le système immunitaire s'avère de plus en plus hypoactif face à toute autre infection et hyperactif en cas de maladie auto-immune. Ces constatations délinquantes, quelles que soient leurs qualités épistémologiques, frauduleuses, teintées d'ésotérisme ou complotistes, n'en témoignent pas moins d'une sensibilité « naïve » aux dynamiques historiques en cours. Si ces constatations ressortent davantage de l'imaginaire collectif que de la supposée rigueur scientifique à épistémologie au-dessus de tout soupçon, elles ont bien des chances de se révéler plus justes qu'une Sainte Science-locomotive en train de dérailler et d'engouffrer avec elle tous les wagons où s'est avachie l'humanité, tous ces wagons-lits où s'est endormie, anesthésiée, une humanité aux soins palliatifs réclamant l'aide vaccinale à mourir. Le conatus entéléchique du coronavirus s'accomplit en inféodant ses valets-vaccinateurs. Le variant stratégique qui défie toute mesure sanitaire et assure le total succès reproductif du coronavirus, c'est le vaccin. Voilà qui donne raison à Héraclite : « L'opposé coopère ». Mais avec un zèle inespéré par le virus lui-même, zèle qui anéantit son terreau de jeu, l'humanité, garante de son immortalité. Le virus, surtout celui vectorisé par le vaccin, se révèle donc l'Ange

² Bernard Massie donne un aperçu de l'état des lieux quant aux dommages du vaccin. Consultez <https://www.facebook.com/RalliementQuebec/videos/on-partage-au-maximumbernard-massie-phd-obtenu-son-dipl%C3%B4me-en-microbiologie-de/1015984668994861/>.

de l'Abîme qui signifie *Abaddôn*, la destruction humaine, par *Apollyôn*, le destructeur vaccinal³.

Apollyôn, c'est la communauté scientifique, la Sainte Science, sécularisation du Saint Siècle. S'il y a complot, c'est toute l'humanité, avec sa « logique de l'histoire » hégélienne, qui complot contre elle-même, la science étant une production quintessentielle de l'humanité. Les grandes catastrophes environnementales ne sont que les prémices d'un pacte rituel d'un suicide collectif⁴. L'humanité est une vaste secte et le gourou c'est la Sainte Science en collusion avec la logique de l'histoire parvenue à sa date de péremption; la communauté scientifique en est le suppôt qui intime à tous de boire la ciguë-vaccin. Quand la « dissonance cognitive » (Festinger) face aux idéaux sectaires ne peut plus être niée car trop contrariée par la réalité, quand l'horizon du futur s'assombrit et que tout rafistolage idéologique échoue, quand il y a négation de la « fin de l'histoire » inaugurée par Jésus-Christ et de l'échec du « progrès » promu par les Lumières, alors la seule option qui se présente pour tenter de sauver la mise c'est le suicide. Jim Jones, Jouret et Di Mambro l'avaient bien compris.

Regardons les choses de plus près.

Dès l'apparition des vaccins (qui ne seraient que des prophylaxies géniques), je fus alerté par la possibilité de l'altération de l'identité génétique (ADN) chez les vaccinés. Autant les arguments microbiologiques, dit scientifiques, des promoteurs du vaccin que ceux de ses détracteurs (Raoult, Perronne) ne me satisfaisaient. C'est ma compréhension quantique⁵ – l'approche quantique est ignorée des antagonistes même si en biologie quantique (discipline scientifique reconnue) on a déjà démontré la sensibilité de l'ADN aux dynamiques quantiques – qui m'a fait opter en faveur d'une sérieuse vraisemblance (\neq vérité) des dangers des vaccins à ARNm. Ces dangers sont les mêmes pour l'AstraZeneca qui snobe les vaccins à ARNm, avec son ARNm qui se camoufle dans un vecteur viral pour se faire oublier. Et il en est ainsi pour le vaccin végétal (Medicago) dont la molécule imite si bien l'ARNm viral que l'on peut conjecturer une superposition

³ « À leur tête, comme roi, elles [celles qui portent la couronne d'or – coronavirus] ont l'Ange de l'Abîme; il s'appelle en hébreu : « *Abaddôn* », et en grec : « *Apollyôn* » (*Apocalypse* 9, 11).

⁴ Voir le texte « Le châtement de Babylone » sur mon site www.jjdubois.ca.

⁵ Voir le texte « Une hypothèse à considérer. Les dangers des vaccins à ARN viral ou à vecteur viral » sur mon site web.

d'état quantique avec l'ARNm viral provoquée par l'« observation » de scientifiques peu soucieux de leurs fraudes épistémologiques car trop soucieux de leur gloriole académique. La conjecture du danger des vaccins à ARNm, je l'ai vraisemblablement davantage en demandant à plus d'une quarantaine de personnes ignorant mon hypothèse de se visualiser ou imaginer après une dose, deux doses, jusqu'à trois doses. À chaque étape, à leur stupéfaction, elles se visualisaient avec des symptômes s'apparentant étrangement aux troubles cérébraux, cognitivo-émotionnels, organiques, qu'on retrouve particulièrement dans la Covid longue ou dans les effets secondaires répertoriés mais aggravés du vaccin. Parmi ces sujets, quelques-uns – sceptiques? – se sont fait vacciner; ils constatent aujourd'hui que les symptômes alors visualisés se réalisent ou sont en voie de se réaliser. Ils s'en veulent amèrement de ne pas avoir pris au sérieux leurs propres prédictions.

Autant peut-on reconstituer les énergies d'un moment précis du passé et exécuter virtuellement (et même réellement) les symptômes, comportements, émotions, compétences d'alors, autant le peut-on pour le futur, tout au moins pour des symptômes, tout au moins virtuellement.

En remontant dans le temps la veille de la première dose, les 70 sujets examinés pouvaient aisément, pour la plupart, exécuter réellement la posture yogique de l'arbre (debout, un pied au sol et l'autre sur le côté intérieur de la cuisse et les mains jointes au-dessus de la tête) ou le test de marcher sur une ligne du sol. Revenant au moment après une dose, deux doses, trois doses, les sujets reprenaient le même test d'équilibre. Tous, sauf un seul qui affirmait constater très peu de différences, considéraient que leur niveau d'équilibre avait significativement baissé. Et selon les estimations recueillies, il apparaît nettement que le niveau baisse d'autant plus que les sujets ont subi une, deux ou trois doses. Autre constatation chez ceux qui ont reçu deux doses depuis quatre, cinq ou six mois, non seulement la perte d'équilibre après ces deux doses n'a pas diminuée avec le temps, mais elle a augmenté. La plupart des sujets visualisaient leur cervelet vert la veille de la première dose et orangé, rouge et rouge vin après la première, deuxième ou troisième dose. Chaque dose, donc, enflammait davantage le cervelet. Et symétriquement à ce processus inflammatoire du cervelet, se vérifiait le même processus inflammatoire de la BHE avec, conséquemment, micro-hémorragies et privations de nutriments et

d'oxygène aux neurones de tout le cerveau. Non seulement le cervelet est inflammé, mais c'est tout le cerveau qui l'est, le cervelet étant en symétrie avec l'ensemble du cerveau et, donc, condensant, concentrant tout l'état de celui-ci. Je l'ai vérifié en évaluant le niveau d'inflammation du cortex visuel (diminution de la vue), de l'amygdale (dépression), de l'hippocampe (mémoire), du cortex préfrontal (concentration, inhibition de pulsions, contrôle de soi), du NHPV (attachement, immunité), du NHA (violence, agressivité, compulsions sexuelles), du striatum (compulsions diverses), du cortex cingulaire antérieur (motivation, sens/non sens), du NHSC (insomnie jusqu'au dérèglement du cycle circadien), et d'autres encore.

Les résultats obtenus avec le test d'équilibre s'infèrent à toutes les fonctions cérébrales, donc et instantanément aux processus hormonaux et organiques. Les maladies du corps sont les maladies de l'âme (cerveau) si l'on se souvient bien de l'enseignement de Spinoza : « L'âme est l'idée du corps ». Pour rétablir l'équilibre d'avant la première dose, il s'agit de visualiser le cervelet qui se présente presque toujours rouge ou rouge vin (extrêmement inflammé), rarement orangé. Par concentration favorisée par l'émission (diapason) des fréquences appropriées, le cervelet évolue jusqu'au turquoise. L'équilibre revient à celui antérieur à la vaccination et parfois il s'avère meilleur. Cette inférence de l'équilibre aux autres fonctions cérébrales, je l'ai abondamment vérifié avec le même protocole. Le test de la vue s'effectue avec les mini caractères d'une carte de crédit avant et après le vaccin (au moment présent de l'intervention : un mois à six mois après la deuxième dose). Les personnes testées présentaient une perte significative de la vue, sauf une sur les huit testées. Évidemment toutes attribuaient cette perte visuelle au vieillissement. Deux personnes ont découvert leur perte de vue en comparant avant et après le vaccin, perte qu'elles n'avaient pas remarquée jusque là. Après avoir fait évoluer leur cortex visuel du rouge vin ou rouge orange jusqu'au turquoise, leur vue est revenue celle d'avant la vaccination et parfois devenue meilleure. J'ai fait un travail semblable avec le même protocole pour les zones et fonctions énumérées au paragraphe précédent. Les résultats sont les mêmes. Toutefois ils sont fragiles tant que la BHE n'est pas réparée. Il y a des régressions mais rarement jusqu'à la case départ. Il faut remettre l'ouvrage sur le métier. Ces régressions, il faut les comprendre selon l'état de la BHE extrêmement inflammée, endommagée, qui endommage toutes les zones du cerveau et plus

spécifiquement le NHPV responsable d'un système immunitaire effondré. Il faut, parallèlement aux différentes zones cérébrales, amener la BHE au turquoise dont les fréquences enclenchent un processus de guérison. Tant que celle-ci n'a pas atteint un certain seuil critique d'efficience, les dommages continuent, d'où les régressions qui s'atténuent progressivement à chaque intervention, conservant un acquis d'amélioration. Étant donné que le vaccin s'est inséré au niveau de l'ADN pour pouvoir produire de tels dégâts, ce n'est plus l'ARNm viral qui causerait ce dégât, mais l'ADN lui-même qui prendrait la relève puisqu'il partagerait le même état quantique, et conséquemment biochimique, que l'ARNm viral. Aussi, faut-il se demander si désormais on peut rétablir l'identité génétique (ADN) des vaccinés repentants, si on peut leur « effacer » la « marque de la bête » de leur « main droite » (corps) et de leur « front » (cerveau?).

Des découvertes, dont la crédibilité est niée par la Sainte Science, tendent à montrer ce que les visualisations des effets secondaires des vaccins par projection dans le futur nous avaient déjà fait voir, et ce que je redécouvre de plus en plus au fil des doses qu'ont reçues mes « sujets expérimentaux ». Ce qui est le plus troublant, c'est que tous nous devenons des vaccinés par transfert de souffrances refilees par les vaccinés. Les non vaccinés qui interagissent étroitement avec les vaccinés échangent avec ceux-ci des propriétés. Si les vaccinés en bénéficient un peu, les non vaccinés en maléficient beaucoup. Y vacciné interagit avec X non vacciné. Avant leur interaction, X jouit d'un excellent équilibre, symétrique à son état psychique; son cervelet et son cortex cingulaire antérieur resplendissent de turquoise. Avant leur interaction, Y vacciné a son cervelet et son cortex cingulaire antérieur au rouge vin. Après l'interaction, X visualise son cervelet et son cortex cingulaire jaune orangé. X se retrouve avec les problèmes d'équilibre et de dépression de Y qui, lui, a amélioré son état d'équilibre et de dépression. X et Y ont échangé des propriétés par augmentation/diminution fichtéenne. Après avoir ramené au turquoise le cervelet et le cortex cingulaire antérieur de X, il est immédiatement sorti de son état dépressif et a récupéré son équilibre qui était même meilleur qu'avant son interaction avec Y.

On le sait bien, les vaccinés peuvent refouler comme avant la pandémie par toutes les compulsions que leur autorise le passeport vaccinal. Ne se fait-on pas vacciner pour la « liberté » du libertinage : surconsommation, destruction de la planète, distractions

diverses, jouissance de la « vie » familiale, professionnelle, sociale d'avant la pandémie, etc. Ce libertinage n'est que le refoulement d'une souffrance collective incommensurable qui se somatise dans les effets secondaires dévastateurs du vaccin et qu'on refile aux non vaccinés qu'ils soient avisés ou complotistes (tout de même plus avisés que les vaccinés). Que ce refoulement/refilement s'opère de façon plus tangible et mortifère à la faveur d'interactions plus directes, soit! Cependant, l'effet pandémie frappe tout un chacun, vacciné ou pas⁶. Les non vaccinés, eux, pourront s'en sortir car non seulement leurs symptômes sont réversibles, leur ADN n'ayant pas été abîmé par l'Ange de l'Abîme, mais encore ils sont candidats à la croissance (bien mieux que résilience) d'une singularité, ayant l'infini à l'horizon de leur destinée.

*

Tous les symptômes de l'infection et tous les effets secondaires du vaccin sont tous des « formes graves » non pas de la gorge en descendant (cœur et poumons principalement) mais de la gorge en montant. Symptômes et effets sont cérébraux. La cause intriquée aux symptômes et aux effets est la dégradation, par inflammation et nécroptose, de la BHE qui, se répercutant sur l'ensemble du cerveau, ravage plus ou moins toutes les zones cérébrales et perturbe leurs fonctions. Dans le cas des symptômes-effets graves, deux zones cérébrales sont principalement impliquées : le tronc cérébral et le NHPV. La perturbation des fonctions du tronc cérébral entraîne l'altération de la régulation respiratoire suppléée par le respirateur artificiel et l'altération du rythme cardiaque (arythmie, tachycardie). La désinflammation du tronc, du rouge au turquoise, rétablit régulation et rythme et en outre évacue l'extrême fatigue et les douleurs intenses et généralisées dont est aussi responsable le tronc cérébral. Quant à l'infection des poumons et de la région ORL provoquée par le virus infectieux ou vaccinal, elle serait indissociable du dérèglement du système immunitaire (immunodépression, auto-immunité) par altération du NHPV. Quant à la réaction autoimmune, la surproduction de plaquettes (caillots de sang) entraîne des embolies pulmonaires et cardiaques ou des

⁶ Voir à ce sujet les découvertes récentes sur les enfants nés durant la pandémie que les génitrices aient été infectées ou pas (mots clés : pandémie, bébés, motricité, épigénétique). Tous ces enfants accusent de significatifs troubles de motricité et de communication. Les chercheurs attribuent principalement ce grave problème aux « malheurs » des génitrices pendant les confinements. Jésus-Christ ne l'avait-il pas prédit parlant de la fin du monde (monstre) : « Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ». Il aurait dû ajouter : « Malheur surtout à leurs bébés ».

ACV; elle entraîne aussi la surproduction d'anticorps qui démyélinise des nerfs avec toutes les conséquences neurodégénératives (sclérose en plaques, Parkinson, Alzheimer, etc.). Le travail sur le NHPV (du rouge au turquoise) tend à éliminer, sinon à diminuer, ces conséquences. Il n'y a rien dans le corps et les organes qui ne se voit d'abord dans le cerveau si on sait voir.

*

Pour assurer l'efficacité du vaccin produit par le laboratoire de l'Université du Queensland en Australie en 2020, les microbiologistes ont ajouté deux courtes séquences du VIH qui stabilisent les protéines spikes. Les vaccinés de l'expérience se retrouvent positifs au test du VIH. Pourtant on ne trouve pas de VIH dans leur organisme. Ils ont les effets sans la cause. On les déclare donc « faux positifs ». ⁷ Seraient-ils « possédés » par un VIH fantôme qui pourrait bien provoquer des symptômes « paranormaux » identiques aux symptômes normaux? Ils n'ont pas le virus mais ils en ont les propriétés, comme on l'a vu pour les vaccinés au vaccin à ARN messenger qui n'ont pas le coronavirus mais en ont les effets encore plus ravageurs que l'infection elle-même, leur ADN partageant le même état quantique que le virus et assurant définitivement les ravages du dit virus. Les propriétés du virus n'ont pas besoin de la masse du virus pour s'actualiser et c'est l'ADN, intriqué à l'ARN messenger du virus, qui se charge de la sale besogne. La propriété n'a cure de son propriétaire, elle vole de ses propres ailes.

Le chat de Cheshire en est une « métaphore rigoureuse » : Alice pour bénéficier du sourire du chat, propriété du chat, n'a pas besoin de la présence du chat, de sa masse. On le sait maintenant depuis les découvertes de Tobias Denkmayr et ses collègues : on peut mesurer le momentum magnétique (énergie = propriété) d'un neutron indépendamment de sa masse. ⁸ Comme le pain et le vin n'ont pas besoin de la masse du corps et du sang du Christ pour en contenir l'information substantielle (= propriété). Une infime parcelle du pain et du vin contient tout le Christ, comme deux infimes séquences du VIH

⁷ <https://www.20minutes.fr/sante/3233755-20220211-coronavirus-non-bbc-reconnu-vih-utilise-fabriquer-vaccin-contre-covid-19>;

[https://www.thelancet.com/journals/laninf/article/PIIS1473-3099\(21\)00200-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/laninf/article/PIIS1473-3099(21)00200-0/fulltext).

⁸ T. Denkmayr *et al.*, « Observation of a quantum Cheshire Cat in a matter-wave interferometer experiment », *Nature Communications*, 5 : 4492 doi: 10.1038/ncomms 5492, 2014.

contiennent tout le VIH et cela sans sa masse. Les faux positifs en témoignent éloquentement qui se retrouvent avec les propriétés du VIH sans le virus.

Comme l'utilisation du VIH favorisait grandement la stabilisation de la protéine spike pour ce vaccin australien, il est légitime de se demander si les autres laboratoires (Pfizer, Moderna et autres) n'auraient pas, en catimini, appliqué le même procédé pour stabiliser aussi rapidement leurs protéines S même si leur procédé n'était pas celui du vaccin avec protéine.

On est en droit de penser que c'est ce qu'ont fait les autres laboratoires. Ils n'ont pas eu à le confesser puisqu'ils auraient trouvé au sein de la Covid elle-même les mêmes courtes séquences parfaitement identiques aux deux courtes séquences du VIH utilisées pour stabiliser les protéines S⁹ si essentielles à un bon et précipité vaccin. Il est vraisemblable que ces laboratoires ne se seraient pas privés de l'efficacité de ces séquences pour stabiliser leurs protéines S, peu importe le procédé de leur fabrication (protéine, ARN, vecteur, etc.). Quoiqu'il en soit, elles sont constitutives des protéines S, et l'ARN viral du vaccin en est informé et en informe les protéines qu'il produit. Elles ont beau être minimes (« courtes »), elles n'en contiennent pas moins le tout et toutes leurs propriétés.

Même si la Covid n'est pas un rétrovirus, dont la transcriptase inverse le processus ADN → ARN,¹⁰ elle n'en contient pas moins toute l'information du VIH (virus d'immunodéficience humaine).

Ces deux séquences du VIH constitutives de la Covid, tout comme les deux séquences empruntées au VIH dans le vaccin australien, provoqueraient, ce me semble, la propriété principale du VIH sans sa masse. Ses propriétés : l'immunodéficience que la biomédecine commence à observer seulement après la troisième dose du vaccin mais qui a commencé dès après la première dose, selon mes propres observations. Qui plus est, même si la Covid n'est pas un rétrovirus, elle en a tout de même une propriété : la transcriptase inversée qui transforme l'ARN en ADN. On peut donc s'attendre à ce que le génome altéré du vacciné se charge lui-même de la sale besogne de l'ARN messenger viral après son extermination par les micro rétroARN. Ce que l'on considérait jusqu'à présent

⁹ <https://www.lesoleil.com/2020/02/03/verification-faite-des-bouts-de-vih-dans-le-coronavirus-1d0038b69d2b8378ed711837daa02637>.

¹⁰ Voir le texte « Les dangers des vaccins à ARN messenger ».

comme de simples effets secondaires du vaccin, doit être maintenant compris comme des symptômes de maladies qui ne feront que s'aggraver. L'immunodépression par les vaccins est appelée à se confondre à l'immunodéficience du sida.

*

Deux fois plus d'hommes que de femmes meurent de la Covid. Serait-ce dû au double chromosome X des femmes dont les failles du X prédominant sont comblées par l'autre X? Vraisemblablement, puisque les hommes n'ont qu'un chromosome Y et donc sont plus vulnérables. Ces statistiques me donnent à penser que la Covid, que ce soit par infection ou par vaccination, s'attaque plus spécifiquement aux télomères des chromosomes sexuels. On peut donc y voir là une relation de causalité ou, mieux, de symétrie entre la détérioration de ces chromosomes – par diminution des télomères de X et Y notamment – et des troubles aux testicules, pénis et prostate chez les hommes, des troubles menstruels chez les femmes. On constate ici que les hommes sont, à première vue, plus affectés que les femmes, celles-ci étant mieux nanties par le X substitut. Les chromosomes X et Y étant concernés non seulement par la sexualité mais par presque toutes, sinon toutes, les fonctions cérébrales, hormonales, organiques, psychiques donc, il serait superflu d'investiguer l'état des autres chromosomes. Ainsi donc, tous les effets secondaires ravageurs de la vaccination seraient intimement liés à la diminution des télomères. Comme il y a alors perte accélérée d'informations génétiques indispensables pour le fonctionnement cellulaire, les risques de maladies diverses s'accroissent et le processus de vieillissement s'accélère, avec maladies neurodégénératives en prime. Adieu la vie.

Tous les effets vaccinaux ravageurs que nous avons identifiés plus haut sont symétriques aux diminutions des télomères de X et Y. Lors d'un séminaire-atelier de mars 2022, nous avons pu vérifier auprès d'une vingtaine de personnes, présentes ou absentes, la détérioration des chromosomes X et Y : non seulement a-t-on observé, par visualisations, la détérioration des chromosomes et la diminution de leurs télomères, mais aussi leur inflammation au rouge ou orange. Nous avons aussi constaté qu'interragir directement ou virtuellement avec des vaccinés provoque une diminution des télomères des non vaccinés, symétrique à l'augmentation des télomères des vaccinés. Les télomères de ceux-ci retournent à leur diminution antérieure commandée par leur ADN épigénétiquement modifié (acétylation) par l'ARNm vaccinal, tandis que les non vaccinés peuvent facilement, à la faveur d'un exercice, retrouver leur état antérieur et même parfois meilleur. Vaccinés et non vaccinés retrouvent leur état antérieur, léthal pour ceux-là, vital pour ceux-ci.

*

Nous avons pu aussi vérifier, lors de ce même séminaire-atelier, la présence de l'ARNm viral vaccinal dans le noyau cellulaire. Avant la première dose vaccinale, il s'avère impossible de visualiser dans le noyau une courte séquence de l'ARNm côtoyant l'ADN représenté aussi par une autre courte séquence. Après deux ou trois doses, la séquence d'ARNm se visualise facilement dans le noyau. Cependant, elle ne peut être visualisée dans le noyau que rouge vin, c'est-à-dire sans masse mais avec ses propriétés inflammées et inflammantes. L'ADN, du vert qu'il était avant la première dose, passe au rouge ou à l'orangé; c'est tout l'ADN qui se dégrade symétriquement à la diminution des télomères de tous les chromosomes. L'ARNm vaccinal, grâce aux micro rétrovirus et/ou au partage du même état quantique avec l'ADN, transfère ses propriétés à l'ADN. L'ARNm fantômatique (au sein du noyau), dont les propriétés n'ont pas besoin de sa masse, soit compétitionne avec l'ADN pour le contrôle de l'organisme, soit contamine l'ADN en lui partageant son état quantique; l'ADN se soumet à l'ARNm. Ce partage du même état quantique s'opère par modifications épigénétiques de l'ADN induites par l'ARNm; l'ADN renonce alors à ses propres propriétés et adopte celles de l'ARNm viral. Voilà pourquoi les effets secondaires vaccinaux, progressivement dévastateurs, ne peuvent que s'aggraver sous la férule d'un ADN possédé du démon vaccinal. On peut guérir de la Covid si infecté mais on n'en guérit pas si vacciné... sauf peut-être par une sérieuse et profonde démarche ontologique.